



Flash Mob : Les élèves étaient à fond

Numéro 4 - Mai 2012



**Solidarité et créativité
pour les élèves de 4^e et 3^e**

Page 3



**Les élèves formés
aux premiers secours**

Page 5



**S'informer
pour mieux expliquer**

Page 10

Comment mener une action de com' sur un territoire



Flash Mob Place de la Liberté à Brest

Notre classe de BTS doit mener plusieurs actions de communication ainsi que des actions commerciales sur le territoire. Celles-ci peuvent être en lien avec des associations humanitaires comme France Alzheimer, une collecte de sang avec l'Établissement français du sang (EFS), la récolte de produits alimentaires pour le Secours populaire, un loto pour Leucémie espoir. Mais également dans l'animation comme l'organisation d'un flash-mob à Brest, un concours photos ou encore l'or-

ganisation d'un tournoi vidéo. L'objectif n'est pas forcément de récolter des fonds mais de développer les relations entre les partenaires d'un même territoire. C'est également de faire connaître leurs difficultés et leurs attentes pour les valoriser. Nous pouvons retenir que le succès a souvent été au rendez-vous de nos actions. Par exemple, le don du sang à Saint-Pol-de-Léon a réuni 145 donneurs en une journée contre 70 habituellement. Et parmi eux, nous avons accueilli avec plaisir

18 personnes qui n'avaient jamais donné leur sang. Nous espérons que celles-ci reviendront lors de la prochaine collecte... Le flash-mob organisé sur Brest a réuni plus de 150 personnes. Ce succès est en partie dû au réseau social Facebook. Cela a attiré des personnes de tous âges, aussi bien pour participer que pour regarder et filmer la chorégraphie. L'intervention d'un slameur dans l'établissement a permis aux élèves de première de développer leur sens de la poésie

et du rythme. Cette action sera certainement reconduite dans le cadre des activités du soir. Nous avons développé notre sens de l'organisation, de la communication et du travail en groupe tout au long du suivi de nos projets. Cela nous sera très utile dans notre future activité professionnelle. En effet, toutes ces capacités se retrouvent dans la tâche d'un commercial qu'il soit sédentaire ou itinérant.

**Classe de BTSA
1^{re} année**

Edito

Tout au long de ce numéro, vous allez rencontrer des jeunes qui vous parlent de leur formation, de leur vie à l'internat, des actions qu'ils ont menées.

Vous rencontrerez des jeunes qui se dévouent pour les autres, qui donnent de leur temps, de leur agent, de leur énergie. Vous serez surpris par leur maturité, par leur motivation. Par-delà la formation scolaire, les projets menés aident les élèves à grandir : « **Notre enfant murit très vite. il doit être autonome** ». Ils se préparent au monde du travail : « **Nous avons développé notre sens de l'organisation, de la communication et du travail en groupe** ». Ils préparent leur vie de citoyen : « **Une formidable expérience humaine** ». « **J'en garde un très bon souvenir** ». « **C'est un travail d'équipe, on commence ensemble, on finit ensemble** ».

Ayons confiance en eux, laissons-les exprimer leur potentiel et ils nous surprendront. « **À la MF, j'ai repris confiance en moi** » nous dit David page 4. Je vous invite particulièrement à lire son témoignage. Merci David.

**Vincent MATHIEU,
Directeur départemental**

Recevoir son quotidien le week-end

Notre classe de première Bac pro a mené une action de communication avec *Le Télégramme de Brest*. L'objectif était de contacter par téléphone les clients abonnés du journal les six jours de la semaine. En effet, nous devions leur proposer gratuitement le journal du dimanche avec son complément, le *Fémina*. Cet avantage était valable pour trois week-ends consécutifs. Au bout du quatrième, la personne continuait à recevoir le journal chaque week-end mais il était facturé. Elle pouvait malgré tout annuler la livraison par un simple appel téléphonique à la rédaction. Nous sommes parvenus à passer plus de 300 nouveaux abonnements. Cette réussite a été possible grâce à nos cours

de vente mais également aux conseils des professionnels du *Télégramme*. Ils connaissent bien leurs abonnés et ils nous ont formés à la connaissance du produit ainsi qu'aux arguments de vente spécifiques à ce produit. Au fur et à mesure que nous contactons nos interlocuteurs au téléphone, nous prenions de l'assurance et nous arrivions à les convaincre de l'intérêt de notre proposition. Le résultat attendu par *Le Télégramme* a été atteint et nous sommes fiers de notre travail. Nous espérons pouvoir mettre en pratique dans notre vie professionnelle future les compétences que nous avons acquises. Le phoning nous a en effet permis de mieux maîtriser professionnellement l'outil « té-



Briec contacte par téléphone les clients du Télégramme

léphone » qui est pourtant un moyen de communication familial dans notre vie quotidienne.

**Classe de première
Vente Conseil**



**Association pour le développement
du Journal des Lycées**

10 rue du Breil, 35 051 Rennes Cedex
Tél. : 02 99 32 61 04, jdj@journaldeslycees.fr



**Fédération Départementale
des Maisons Familiales Rurales
du Finistère**

5 allée Sully, 29 322 Quimper Cedex
Tél. 02 98 52 48 22
Mail : fd.29@mfr.asso.fr - Site : www.mfr29.fr

Directeur de la publication : Vincent Mathieu
Réalisation : Bayard Service Édition Ouest - Tél. : 02 99 77 36 36
Imprimerie : Du Loch (56 Auray)
Papier : 80g terraprint couché mat PEFC
(ce papier est fabriqué à partir de bois issu de forêts gérées de façon responsable)



Solidarité et créativité pour les élèves de 4^e et 3^e



Expression corporelle et artistique des 4^e/3^e

C'est le cirque à la MFR! « On s'est initié à des ateliers de jonglage avec des balles, des anneaux, des foulards ou diabolos. En plus, on a testé des ateliers d'équilibre à l'aide d'une grosse boule, le Rola

bola, l'assiette chinoise ou encore le fil d'Ariane: c'était top! » Les élèves, sous l'égide de Mme Guillerm, formatrice, et de M. Gosselin qui enseigne les arts du cirque, se sont initiés à cette discipline. Cela se

concrétisera par un spectacle qui sera proposé aux enfants de l'école Sainte-Famille de Plounevez en juin 2012. « **La solisphère ou mandala est une représentation symbolique de la solidarité in-**

ternationale, ronde comme la terre, composée de nombreux matériaux, à l'image de la diversité et la richesse de l'espèce humaine. » La semaine de la solidarité internationale, en novembre dernier, a

été l'occasion pour les élèves de réaliser collectivement cette création visuelle qui s'inscrit dans la quinzaine culturelle sur le Mali.

Les élèves de 4^e

Appréhender le handicap par l'animation

Création, jardin, expression, sports collectifs. Voici les ateliers définis lors du projet lié à l'animation, mené deux après midi par mois, de septembre 2011 à avril 2012 au foyer de vie de Plouescat auprès de personnes handicapées. Les élèves de 1^{er} bac pro (39 élèves) se sont insérés dans des groupes de travail afin de mener des actions auprès d'un public souvent méconnu. Nous sommes, pour la majorité, trop jeunes pour faire des stages au sein de structures pour personnes handicapées. C'est donc une première ap-

proche de ce public. Charlène et Cindy témoignent sur l'atelier jardinage. « **Le rapprochement entre nous et les personnes handicapées permet d'instaurer la confiance. C'est une expérience très enrichissante sur le plan humain.** » « **J'avais beaucoup d'appréhension au début; c'était difficile de leur parler, d'affronter leur regard. Au fur et à mesure des séances, je me suis sentie plus à l'aise. Au final, c'est une bonne expérience.** » L'atelier création s'attache à fabriquer des décorations de Noël, à préparer le car-

naval de Landivisiau dont le thème, « Astérix chez les Bretons », permet la création de casques gaulois et de menhirs. En parallèle, quelques élèves ont perfectionné des techniques d'animation auprès de personnes âgées. Ils ont organisé un goûter de Noël, un après-midi crêpes, un loto pour les résidents de l'Ehpad de Plouescat. Pour clore le projet, une rencontre, basée sur quelques animations et le partage d'un repas, a été organisée fin mars.

Les classes de 1^{er} Bac pro



Atelier jardin: un travail d'équipe

Un chèque de 2 000 € pour le Mali



Remise de chèque à la délégation malienne

L'ouverture d'une MFR dans la région de Ségou au Mali, en mars 2012, a motivé une partie des élèves de BEPA à s'investir, à leur manière, dans ce projet. Ainsi, dans le cadre d'un module de formation, ils ont un projet d'utilité sociale à mettre en place. Pour participer au projet malien, Linda, Johanna, Mégane, Chloé, Laury et Marine ont décidé d'effectuer des emballages cadeaux dans la galerie commerciale du Géant à Brest, pendant toute la semaine précédant les fêtes de Noël. D'autres jeunes, Kévin,

Jérémy, Tanguy et Jérémy ont choisi d'organiser une après-midi dansante à Pencran pour plusieurs foyers de personnes handicapées de l'association Don Bosco. Grâce aux entrées payantes et à la générosité des personnes pour les emballages cadeaux, une somme de 2000 € a été collectée et reversée, par nos jeunes, à Amadou Sénou et Magan Maïga, respectivement directeur et président de l'Union nationale des MFR du Mali, lors de leur venue à Plounevez-Lochrist.

Témoignage : un ancien élève aujourd'hui psychologue

David Goulois a 30 ans, vit à l'île de la Réunion avec sa femme et son fils de 6 ans qui aura bientôt un petit frère. Psychologue clinicien, psychothérapeute, psychopathologiste, il pratique son métier en libéral, enseigne tout en préparant sa thèse, participe à des colloques, publie des articles scientifiques, tient une rubrique dans un magazine, a parlé de psychologie à la radio, et bientôt à la télé...

Bref, une vie bien remplie, légitime réussite pour quelqu'un qui compte huit années d'études après son bac. Le plus étonnant, c'est son parcours, entamé à la MFR de Poullan à laquelle il vient d'adresser un courrier émouvant et motivant. « **Aujourd'hui, je prends le**

temps d'écrire ce message important pour moi. Je gagne bien ma vie et je suis heureux. Qui l'aurait cru il y a 15 ans ? Avec 6 de moyenne générale en 3^e, personne ne voulait de moi au lycée, même dans une section BEP CSS. La MFR de Poullan m'a accepté.

Grâce à la pédagogie particulière où le formateur est proche de son élève, j'ai obtenu mon BEP Services aux personnes haut la main, avec mention. Premier de la classe, moi l'avant-dernier en 3^e. Quelle revanche ! J'ai repris confiance en moi grâce à des profs motivés et motivants. C'est aujourd'hui la méthode que j'emploie avec mes propres étudiants. »

Après son BTA Services aux

personnes, David Goulois hésitait entre une formation d'éducateur spécialisé ou d'infirmier. Il a finalement choisi des études de psychologie, encouragé par l'un des intervenants de la MFR, psychanalyste à sa façon. « **Il m'a dit : si tu ne tentes pas, tu ne sauras pas. Bon Dieu qu'il avait raison !** »

Tout en travaillant à temps plein (fallait bien manger), le jeune homme étudie par correspondance. « **Je recevais des tonnes de livres à étudier.** » Tour à tour éducateur, animateur, ouvrier d'usine, il accumule les expériences de terrain, avec une conviction chevillée au corps. « **En stage, en récurant la céramique des WC d'un hôpital, je disais dans ma tête : tu se-**

ras psy, tu seras psy. Je me suis battu, avec acharnement, me privant de week-end, de vacances, pour les études. Et ce pendant sept ans. »

David Goulois poursuit : « **Ce témoignage pourra éventuellement servir à vos élèves. Si j'ai pu faire ce que je voulais, c'est bien grâce au travail. Et grâce à la MFR et à ses enseignants qui mènent une vraie mission, à la fois éducateurs, enseignants, voire parents de substitution. Je leur dois cette réussite, en partie. C'est dit. Je n'oublie pas d'où je viens, et lorsque j'enseigne, j'ai toujours une pensée pour mes anciens maîtres, pour leur personnalité, leur sincérité, leur disponibilité. Encore merci.** »



David Goulois

David Goulois

L'écoute au service des jeunes

La vie est un long fleuve tranquille titrait, avec ironie, un célèbre film des années quatre-vingt-dix, et elle ne s'arrête pas aux portes de l'établissement pourrait-on ajouter. Bien au contraire. Lorsque les jeunes arrivent à la MFR, ils apportent leurs cartables. Et parfois le poids de leurs problèmes. Si la majorité d'entre eux trouve un soutien suffisant auprès du personnel, certains ont besoin d'un appui extérieur. C'est pourquoi nous travaillons, pour la 2^e année, avec le Point accueil écoute jeune du pays de Cornouaille (PAEJ).

Le PAEJ est un lieu « **à la disposition des jeunes à la recherche d'un échange, d'une information ou confronté à des difficultés (mal-être, tensions familiales, violence, relation amoureuse, problèmes alimentaires...)** », nous dit

Cécilia Gérard, une permanente. Il a une « **mission de prévention avec une action centrée sur l'écoute et le soutien de la parole.** » La PAEJ s'appuie sur une équipe d'infirmières, de psychologues, d'éducateurs. « **Si nous intervenons à Poullan, c'est parce que notre antenne de Douarnenez est située à 7 km mais qu'il n'y a pas de transport collectif entre les deux communes** », nous précise Cécilia. « **Ici, nous fonctionnons avec un système de boîte à lettres dans laquelle les jeunes peuvent déposer toutes leurs questions. Nous leurs garantissons une réponse dans les dix jours et les rencontrons par la suite.** »

Il est clair que les jeunes sont en demande, pour preuve, la vingtaine de courriers (pour 200 jeunes) reçus l'an passé.

Miss fumette est dans ma tête



les chanteurs (Kimberlay, Seydou, Marie, Johannie et Mélanie) après l'enregistrement

Chanson écrite et enregistrée par un groupe de jeune dans le cadre du concours « T'as la tchatche »

17 ans passés, elle voulut essayer
L'histoire d'un pétard
Matin, midi, soir
Roule, roule, fais tourner
Miss fumette est dans ma tête.
Papa cana t'a ouvert les bras
Pour t'emmener loin de là
Psychédélique et fantastique
Il veut rester dans les statistiques
La marionnette veut décrocher
Mais le prix fort est à payer
Tatie extasie t'a fait gober
Pour t'emmener dans un conte de fée
Psychédélique et romantique
À quoi bon se sentir extasique

La marionnette veut décrocher
Mais le prix fort est à payer
L'héroïne en quête de curiosité
Elle ne peut plus y résister
Sa maladie, la déprime.
Son seul vaccin, l'héroïne.
Ballade de santé dans un H.P
Pour des drogués à perpétuité
Psychédélique et anarchique
L'addiction est problématique
La marionnette veut décrocher
Mais le prix fort est à payer

Collectif d'élèves



Création de Lionel Sifose - classe de 4^e

Les élèves formés aux premiers secours

Trois formateurs de l'Union départementale des sapeurs-pompiers de la Finistère sont venus encadrer nos élèves de terminale BEPA Services aux personnes et de première Bac pro, afin de leur apprendre les bases des gestes de premiers secours, soit sur mannequins, soit en reconstituant des situations concrètes. À la fin de ces douze heures de formation, les jeunes vont être capables d'appréhender une situation avec calme et circonspection. Ce sont d'ailleurs des prérequis pour leur futur métier en milieu hospitalier, auprès des personnes âgées et des jeunes enfants ou encore dans l'agriculture. Ces futurs professionnels pourront réagir face à un accident, dans un premier temps, pour mettre en sécurité le blessé. Dans un second temps, ils sauront alerter rapidement les secours.

« Il est également important, souligne Georges Pereira, l'un des pompiers-formateurs

à l'UDSPF, **de les préparer psychologiquement à intervenir le jour J et d'avoir une réelle volonté de mettre en pratique toutes ces connaissances.** » Chez les élèves, Raphaëlle ajoute : **« Je ne suis vraiment pas sûre de pouvoir faire du bouche-à-bouche à quelqu'un que je ne connais pas. Ce n'est pas la même chose que sur un mannequin, surtout pour un massage cardiaque! »**. Maxime a retenu l'importance **« du point de compression qui permet de sauver quelqu'un »**. Alexis a surtout retenu et apprécié **« l'apprentissage du massage cardiaque et l'utilisation du défibrillateur »**. Quant à Yann-Henri, il lui paraît important de savoir **« vérifier si une personne est consciente avant d'agir »**.

Patricia MAGUET et la classe de 1^{re} bac pro CGEA



Patricia Maguet

Alexis observe l'intervention des deux secouristes en herbe : Pierre et Tristan auprès de Raphaëlle qui se prête au jeu du blessé.

Coup de main aux Restos

Dans le cadre du programme en éducation Sociale et culturelle, nous sensibilisons les élèves au monde associatif. En introduction du module, deux bénévoles ont présenté les Restos du cœur de Châteaulin. Ils ont fait découvrir l'histoire de l'association créée par Coluche, et son fonctionnement au niveau national et local. Ils ont également expliqué leurs priorités et les actions menées tout au long de la campagne. Après échange avec les bénévoles, les élèves ont aidé l'association en organisant une collecte de produits qu'ils ont apportée au site de Châteaulin. Ainsi, ils ont appris que 126 familles, soit 400 personnes, y étaient actuellement aidées. Camille, l'un des jeunes, souligne : **« Je suis content d'avoir pu aider des personnes. »**

Stéphanie, retour gagnant à la MFR

Hasard ou pas, Stéphanie est à nouveau dans nos murs. L'ancienne élève est devenue une partenaire sur laquelle les formateurs peuvent compter, associée aux événements comme le salon de la petite enfance qui s'est tenu à Pleyben en mars dernier. Témoignage.

« Après avoir obtenu un BEPA services aux personnes, j'ai travaillé comme aide à domicile pendant cinq ans, puis auprès d'enfants. Je suis désormais assistante maternelle, métier que j'exerce depuis mon agrément en 2006. Contactée par quatre collègues, j'ai rapidement adhéré

à leur projet de création d'association. En effet, je sentais que l'isolement lié à ce métier allait me peser. L'organisation du salon est pour moi l'occasion de m'accomplir personnellement et de travailler en collaboration avec d'autres professionnels de ma communauté de communes (maison de l'enfance, maison familiale,...). Ainsi, je peux m'investir et promouvoir notre association, La ronde des enfants, créée en 2009. Elle regroupe des assistantes maternelles de Pleyben et du canton et a pour but d'échanger et de fédérer les idées. Je suis secrétaire depuis sa création et j'aime le contact avec d'autres professionnelles. Les rendez-vous trimestriels permettent d'évoquer des sujets divers (impôts, contrat de travail, entretien d'embauche) ou d'aborder des préoccupations au quotidien. »

L'association incite également les professionnels de l'enfance à participer aux ateliers proposés par le Relais assistants maternels, comme l'éveil musical ou les activités manuelles, par exemple.

Gaëlle COLLOREC

L'intégration, ça marche



P. Maguet

Dylan, Jonathan, Jordan, Thomas, Quentin, Manuel, en position « radeau » suivent les instructions du formateur Eric Bizouarn

Avec quelques mois de recul, les séjours d'intégration s'avèrent avoir atteint leurs objectifs : apprendre à vivre ensemble et à accepter les règles de la vie en collectivité. Les deux classes de seconde SAPAT et CGEA, parties en octobre à Concarneau ou à Lannion, sont aujourd'hui soudées. L'entraide et la solidarité ont fait avancer le groupe dans le bon sens, même si, parfois, des mises au point ont été nécessaires. Grâce à une participation active des élèves aux tâches de la vie quotidienne et à un programme diversifié, les classes sont consolidées. Au programme des trois jours, décou-

verte du littoral et activités sportives comme le canoë-kayak à Beg-Leguer, l'accrobranche ou encore la découverte d'un sport finalement bien apprécié, le golf. Enfin, en lien avec le milieu professionnel, Christian Louboutin, responsable qualité, nous a fait visiter la cuisine centrale Vitalys de Pluguffan pour les « services » et les futurs agriculteurs ont rencontré le fondateur d'une association pour le Maintien d'une agriculture paysanne (Amap), Mathieu Couadou à Tréguier.

Patricia MAGUET



Patricia Maguet

Stéphanie sur son stand au salon de la petite enfance de Pleyben

Ensemble vers un agenda 21

L'ensemble des acteurs de la vie de la Maison familiale s'investit dans la mise en place de l'Agenda 21 dans l'établissement avec le concours de Jean-Charles Lefranc, de l'association Nijal. Le projet a débuté par une journée de formation de l'ensemble du personnel de la MFR. Puis, l'ensemble des classes a été sensibilisé au développement durable et à la démarche d'Agenda 21. Des élèves se sont proposés pour être éco-délégués, et ils ont suivi une formation avec Jean-Charles Le Franc.

Cinq axes de travail ont été définis : la biodiversité, le papier, l'énergie, l'alimentation et les déchets. Des fiches actions ont été élaborées pour permettre la mise en place d'un rucher à la MFR. Dans le même temps, le tri du papier a été organisé avec l'objectif de réutiliser le papier en brouillon, mais aussi pour des pré-tirages de rapport en salle informatique. Au niveau énergétique, le remplacement de portes d'entrée



Jean-Charles Lefranc présentant l'Agenda 21

est prévu, ainsi que la mise en place de minuteriers pour l'éclairage des couloirs. Au niveau alimentaire, il est prévu d'orienter l'effort vers une alimentation de proximité et de développer les produits biologiques. La mise en place d'un composteur est également à l'étude pour valoriser les déchets de cuisine.

Il a également été décidé d'orienter la démarche vers la filière professionnelle de l'établissement, le milieu équin, en abordant deux axes : la récupération de l'eau et l'utilisation des énergies renouvelables. Dans un premier temps, cette démarche prendra la forme d'une étude sur les lieux de stage des

élèves avec, par la suite, des propositions aux maîtres de stages pour valoriser ces pistes. Depuis, le comité de pilotage s'est réuni : il comprend des représentants du personnel, des administrateurs de l'établissement, dont la présidente Corinne Pennec, ainsi que les éco-délégués élèves. Un calendrier de

mise en place des actions a été élaboré jusqu'à juin 2013. L'agenda 21 est une démarche ambitieuse qui s'inscrit dans la durée avec un volet citoyen important qui fait des élèves, des acteurs de la vie de leur établissement, pleinement conscients des enjeux d'avenir de préservation de la planète.

Les élèves ont découvert le Mali

A l'aube de 2012, un vent d'Afrique a soufflé sur la MFR de Landivisiau qui a mis le Mali à l'honneur à travers divers événements proposés aux élèves. Tout d'abord, la classe de terminale SDE s'est initiée à la danse africaine avec Dany, spécialiste, membre de l'association Élément terre, élément air, venue animer nos veillées au son des percussions. La classe a assuré le spectacle lors de l'assemblée générale du 26 janvier dernier. Notre aventure malienne s'est poursuivie par la venue de Georges Tiffay, président des Maisons familiales du Finistère,

accompagné de Amadou Senou et Magan Maïga, respectivement président et directeur de l'Union nationale des MFR du Mali qui ont présenté leurs projets communs. Depuis plusieurs années déjà, un partenariat solide existe entre les MFR bretonnes et maliennes. Dans ce cadre, l'an dernier, Georges Tiffay et Bernard Le Got (notre vice-président) se sont rendus au Mali dans la région de Ségou pour aider à la création d'une MFR à Timissa. Celle-ci ouvrira deux classes dès la rentrée prochaine. La rencontre avec nos élèves a donné lieu à un riche échange. Plusieurs aspects

de la société malienne ont été abordés : le mode de vie, le pouvoir d'achat, la scolarisation, la famille... La semaine suivante, nous avons organisé une soirée malienne avec une exposition photos de Georges Tiffay, et un excellent poulet yassa au menu, arrosé de bissap, réparé par Martine et Nathalie, nos maîtresses de maison. Nous retiendrons de cette action, le formidable esprit d'ouverture et de solidarité que cette aventure malienne nous a apporté.

Classe de terminale SDE

Distingués aux Olympiades des métiers



Les élèves en plein travail de forge

Organisées à Rennes les sélections régionales des Olympiades des métiers ont réuni pendant deux jours au parc des expositions, 280 jeunes Bretons de moins de 23 ans, concourant dans l'un des 40 métiers en compétition. Cette manifestation, pilotée par le Conseil régional, a accueilli près de 15000 visiteurs, dont 9000 scolaires, qui ont pu assister en temps réel à la réalisation des épreuves. La Maison familiale de Landivisiau était représentée par cinq de ces élèves en maréchalerie. Au terme de ces

deux jours, les jurés professionnels et enseignants ont désigné les vainqueurs. Les élèves de CAPA maréchalerie de la Maison familiale, Glen Kerebel, Aurélien Ginès, Délia Kerleroux sont respectivement médaillés d'or, d'argent et de bronze. Ils étaient accompagnés par Philippe Grandjean, leur responsable de formation, et Jean-Claude Mahé, leur formateur de forge. Le prochain rendez-vous pour nos lauréats est la finale nationale à Clermont-Ferrand au mois de juin prochain.



Danse africaine autour de l'arbre à palabres

L'internat, entre contraintes et avantages

MFR: Delphine, Nelly, vous êtes maîtresses d'internat à la MFR. Quels intérêts les jeunes et leur famille peuvent-ils trouver à ce régime ?

Delphine: « Tout d'abord, cela évite des navettes aux parents qui ne peuvent pas amener tous les jours leur enfant à l'école. Mais le grand intérêt avancé par les parents est le cadre qu'offrent les règles de l'internat, ainsi que le soutien apporté aux jeunes. Les élèves apprécient pouvoir demander de l'aide au formateur de permanence. L'ambiance est spécifique le soir entre les élèves. C'est complètement différent de la journée.

MFR: Quel est votre rôle ?

Nelly: « Ce n'est pas facile de le décrire. Nous devons être à la fois les garantes de l'autorité, tout en sachant être proches des élèves pour leur venir en aide et instaurer un cli-



MFR St-Renan

mat convivial et de confiance. Souvent, les élèves nous appellent leurs petites mamans. Nous sommes aussi parfois des infirmières qui soignent la bobologie et les coups de blues

des jeunes. »
Un élève: « Et les surveillantes sont aux petits soins pour nous. De plus, l'internat nous fait grandir plus vite. Pour certains, cela permet d'apaiser les rela-

tions qui peuvent être tendues parfois avec nos parents. »

MFR: « Que diriez-vous à des familles et élèves qui hésitent à choisir l'internat ? »

Delphine: « Qu'il ne faut pas hésiter. Bien entendu, il y a des contraintes. Ce n'est pas comme à la maison. Mais les liens que les jeunes tissent avec les copains et les copines sont très forts. Ils se soutiennent. Pour notre part en tant que membre de l'équipe, nous les connaissons forcément mieux puisque nous vivons cinq jours ensemble. Nous les découvrons autrement le soir et eux aussi. Cela compense largement les petits inconvénients. En plus, les relations avec les parents qui peuvent être tendues à cet âge-là se passent beaucoup mieux. Ils sont contents de se retrouver le vendredi. Ils ont beaucoup de choses à se raconter. Les parents nous disent que leur enfant mûrit très vite lorsqu'il est interne, car il doit être autonome. »

Nelly et Delphine maîtresses d'internat

La démarche Agenda 21, c'est quoi ?



MFR St-Renan

Voir les élèves s'investir dans des projets concrets est un réel plaisir

« Depuis, la rentrée nous sommes entrés dans une démarche collective dite Agenda 21. Il s'agit de regarder comment nous fonctionnons et de proposer des axes d'améliorations qui respectent les contraintes environnementales et sociales auxquelles nous allons devoir faire face, en y impliquant les responsables de demain que sont nos élèves. Depuis plusieurs années, des actions étaient menées, mais il me semblait que celles-ci se faisaient sans liens particuliers. La mise en place de la démarche sert justement à créer un liant qui doit donner du sens et pérenniser les actions entreprises. Nous nous faisons accompagner par l'association Nijal pour être sûr d'atteindre nos objectifs. »

P. PANETTA, directeur

La création d'un verger



MFR St-Renan

Fanny, Sandra, Maëlle, Amélie autour de l'un de leurs protégés

« Pour Agenda 21, nous devons nous pencher sur l'amélioration du cadre de vie. Rapidement, nous avons décidé de travailler sur les espaces extérieurs, insuffisamment utilisés. Nous souhaitons mettre en place un potager, mais incompatible avec les contraintes de l'année scolaire : qui allait s'occuper de nos tomates l'été ? C'est pourquoi nous avons retenu l'idée du verger. Il nous fallait trouver des plants à moindres coûts. Nous avons sollicité notre entourage et des maîtres de stage. C'est ainsi que nous avons récupéré une dizaine de pommiers. Nous espérons pouvoir voir les premiers fruits avant la fin de notre formation en 2014. »

Fanny, Sandra, Maëlle, Amélie

Le tri sélectif



MFR St-Renan

« Notre groupe a choisi de travailler sur la gestion des déchets produits par les élèves. Après avoir identifié les différents types de déchets produits, il nous fallait trouver des solutions pour les collecter et les traiter. Pour le papier à recycler, des bacs ont été mis en place dans les classes avec des affiches explicatives et une information aux élèves. Pour les autres déchets, des poubelles spécifiques vont être installées, trois avec des contenants différents pour séparer les déchets organiques des papiers et des métaux. Pour les déchets organiques, nous envisageons la mise en place d'un composteur qui pourra alimenter le verger : les fruits seront encore meilleurs. »

Martin, Mélody, Maëlle, Mégane, Carole

Foyer des élèves, un lieu de rencontres et d'échanges



MFR St-Renan

Yoann et des élèves au foyer

« Il y a deux ans, j'ai voulu remettre en place un foyer pour les élèves. Je voulais qu'il soit un lieu dans lequel les élèves aiment à se retrouver pour se divertir et se détendre pendant les temps libres. Et surtout, que ce soient les élèves qui en prennent la responsabilité. Cette démarche permettait d'associer la satisfaction des élèves, la prise de responsabilité et l'animation des temps hors cours. Afin de favoriser la prise de responsabilité des élèves, il m'a fallu les impliquer. J'ai sollicité des élèves de Bac pro 1 en leur présentant mon projet. Rapidement, les élèves internes ont adhéré. Ensemble, nous avons trouvé du mobilier : tables, chaises, canapés, jeux. Dans une démarche solidaire et de déve-

loppement durable, nous nous sommes fournis auprès d'Emmaüs. Nous avons aussi sollicité notre entourage. La mairie de Saint-Renan a ainsi mis à notre disposition des jeux dont le foyer des jeunes de la commune ne se servait plus. Aujourd'hui, le foyer est une réussite. De nouveaux élèves se sont impliqués. Il est ouvert tous les soirs et sur certaines pauses en journée. C'est le lieu de rencontre convivial des élèves, un outil d'intégration pour les élèves, par les élèves. Ils y apportent des améliorations chaque année. Une console de jeux vidéo, des canapés plus confortables, les idées d'amélioration ne manquent pas. »

Yoann animateur de la MFR

Journée développement durable et solidarité

22 mars. Après une matinée pluvieuse, le soleil a décidé d'être de la fête pour les 450 élèves des Maisons familiales du Finistère - et quelques-uns de leurs professeurs - qui, sous les flashes des photographes et les objectifs des caméras, répètent les danses du flashmob qui va conclure en beauté une journée riche en rencontres. Le matin, salle de l'Alizé, les élèves ont présenté leurs actions réalisées sur le thème du développement durable et de la solidarité : films, diaporamas, saynettes, danses. **« On était très stressé avant de monter sur scène, plus du tout pendant le spectacle »**, explique Manon, de Saint-Renan. **« C'était fatigant, stressant, mais passionnant »**, ajoute Marie, de Plounevez-Lochrist. **« Le thème nous a inspirés, on a bien accroché »**, complète Julie, de Poullan-sur-Mer. Et, en chœur, **« c'était génial ! »**



Pièce de théâtre : les énergies renouvelables

« Le but de cette journée était de présenter les différentes actions réalisées par les jeunes, de favoriser les

échanges entre eux et de faire connaître le travail que nous faisons au Mali », indique pour sa part Vincent Mathieu, direc-

teur de la fédération départementale des Maisons familiales du Finistère.



Nathalie Renard



Nathalie Renard



Conte et danse du Mali

Nathalie Renard

Education aux développements et aux solidarités

Le groupe éducation aux développements et aux solidarités est composé d'une petite vingtaine de personnes : des moniteurs, animateurs et directeurs de l'ensemble des Maisons familiales rurales du Finistère. Il est renforcé dans ces approches par les personnels de la fédération et Jean-Charles Lefranc de l'association Nijal.

Créé en 2001, le groupe a pour objectifs de former les élèves et membres du réseau des MFR 29 à l'éco-citoyenneté, aux solidarités et à l'ouverture aux mondes. Il se réunit cinq fois par an afin de partager les informations et mettre en place des projets concrets.

Chaque année, une journée de restitution est organisée afin de mutualiser les actions menées tout au long de l'année scolaire, partager les fruits du travail conduit dans chaque MFR. Le 22 mars dernier, pour sa 10^e édition, en plus de la restitution habituelle des actions menées dans les établissements, le groupe a voulu mettre l'accent sur l'implication des jeunes finistériens dans la création d'une Maison familiale rurale au Mali près de Ségou. Pour symboliser leurs engagements, ils ont choisi de mettre en œuvre un flashmob. David Kouakou Konan a initié, durant les veillées les élèves à la danse africaine. Il a mis en place une chorégraphie qui symboliquement reprenait les couleurs du drapeau malien et 350 jeunes ont dessiné les contours du continent Africain.

Flashmob : les élèves étaient à fond

Point d'orgue de la journée, le flashmob où il s'agit de danser sur les musiques africaines choisies par Kouakou David, chorégraphe qui fait répéter les élèves depuis des semaines. Ils sont réunis pour la première fois et il y a des ajustements à faire pour dessiner, en dansant, une carte d'Afrique, avec au cœur, le drapeau malien figuré par les tee-shirts verts, jaunes ou

rouges, aux trois couleurs de ce pays.

16h : cette fois, c'est la bonne. Les djembés du groupe Akwaba finissent de résonner dans le grand jardin public. « **Ils étaient à fond, souffle Kouakou, un super résultat, pour un travail long et difficile.** »

Georges Tiffay, le président des MFR du Finistère, conclut la journée en saluant la performance.

Kouakou est ému : « **Vous allez me manquer** », déclare-t-il aux élèves. Un dernier cri de guerre : « **Qui nous sommes? Nous sommes MFR.** » Belle conclusion d'une journée appréciée des élèves. Une expérience à renouveler, de l'avis de tous.

Des élèves de Bac pro SMR de Poullan-sur-Mer



Nathalie Renard



Yonik Peznel



Nathalie Renard



Jean-Charles LeFranc



Jean-Charles LeFranc



Jean-Charles LeFranc

Produire oui, mais sans reproduire les erreurs de nos grands parents

Ecoflux est un réseau, qui étudie les évolutions de flux de nitrates, phosphates et silicates dans les rivières bretonnes.

À l'assemblée du réseau au mois de décembre, nous devions présenter un travail sur l'étude d'un écosystème en danger, en présence d'autres établissements scolaires du Finistère, et d'élus du Conseil Général du Finistère.

Nous avons choisi de nous pencher sur l'étude du bassin de « la lieue de grève » à Saint-Michel-en-Grève, et sur la prolifération des algues vertes en ce lieu particulier.

Nous avons voulu comprendre pourquoi la Bretagne connaissait autant de proliférations d'algues vertes sur ses côtes.

M. Bloch, président de l'UGPVB, Union générale des producteurs de Viande en Bretagne, avait écrit un article courant novembre dans le *Télégramme de*



MFR de Morlaix

Brest, sur ce sujet. Nous avons souhaité en savoir davantage en allant le rencontrer. Sa position nous interpellait : Pourquoi la Bretagne est devenue une région où l'agriculture s'est intensifiée ?

Il nous a rappelé que la France d'après guerre souffrait d'un

manque de matières premières alimentaires. Le coût du panier de la ménagère représentait 45 % du budget familial contre seulement 15 % aujourd'hui. Un agriculteur nourrit en 2012, 120 habitants ; en 1950, un agriculteur avait peine à nourrir 6 habitants La Bretagne, par

son organisation particulière (petites exploitations) son climat et ses sols, a très vite répondu à la demande de la population française, mais trop vite. L'environnement, dans les années 70-80, n'était pas une préoccupation. Au final, notre territoire a connu une explosion

des flux de nitrates dans de très nombreuses rivières.

En 1991, les exigences des pouvoirs publics ont permis de remettre au cœur du débat la préservation de l'environnement.

Notre rencontre avec lui nous a fait réfléchir sur notre futur rôle en tant que principal acteur de la préservation des ressources naturelles.

Nous avons pris conscience que l'agriculture gardera toujours sa mission première : « nourrir la population » mais il nous faudra produire différemment, être moins intensif pour des régions sensibles comme la nôtre, s'orienter davantage sur l'agriculture biologique, éviter tout excès de pesticides en agriculture conventionnelle... De nombreuses pistes existent, l'adaptabilité du monde agricole est importante et l'une de ses missions est aussi de protéger l'environnement.

L'accueil d'un public particulier

« Les éditions précédentes de la ferme pédagogique, c'étaient les formateurs de la Maison familiale qui étaient en contact avec les écoles primaires accueillies à l'occasion du festival de l'élevage de Morlaix. Cette année, nous avons été en charge de ce poste. En groupe, nous avons réfléchi aux différentes actions que nous pourrions mener. Nous avons décidé de créer un questionnaire pédagogique à envoyer auprès des écoles accueillies, avant le jour J. Nous avons également animé la journée 18 novembre, à Langolvas. Deux d'entre nous se sont déguisés en épouvantail et un autre en paysan. Ensuite, nous avons accueilli les enfants et les maîtresses à la sortie du car pour leur présenter le déroulement de l'après-midi. Chaque groupe d'enfants passait au stand photo où nous faisons une photo de classe. On a terminé par la distribution de muffins



MFR de Morlaix

Accueil des enfants

chocolat - châtaigne, que nous avons préparés. Cela a été très intéressant car on n'imaginait pas tout le travail à fournir en amont d'une activité. »

Axel, Audrey, Eva et Cindy.

S'informer pour mieux expliquer

« Nous avons pour objectif de faire connaître et présenter un animal bien précis aux enfants : la chèvre et sa production. Comme personne du groupe ne possédait de chèvres et ne connaissait un éleveur, notre première démarche a été de prendre contact avec un éleveur. Charlotte s'est occupée de tout ce qui concerne la communication : trouver un éleveur, négocier avec lui pour obtenir des animaux, mais aussi rédiger une lettre de justification d'assurance... car c'est elle qui est le plus à l'aise au téléphone et face à des gens qu'elle ne connaît pas. Les différents contacts se sont établis pendant les cours d'éducation socio-culturelle mais aussi en dehors, car l'éleveur travaillait toute la journée et ne pouvait pas répondre au téléphone et donc à nos questions. Le jour de l'animation, il nous a fallu accueillir l'éleveur, M. Guillard, et ses quatre chèvres, un peu stressées par le voyage. Ce



MFR de Morlaix

Information auprès des petits

projet nous a permis d'apprendre à nous organiser, à regarder les compétences de chacun, et à devenir autonome. »

Élise, Noriane, Coralie et Charlotte.

L'occasion de présenter un acteur original du territoire



MFR de Morlaix

Anaïs, Kévin, Jessica et Mathilde.

« Le choix de notre sujet nous est venu car nous cherchions quelque chose d'original qui se distingue des autres activités. Avec ce sujet, nous voulions faire découvrir le mode de vie des alpagas et leur laine. Comme les alpagas ne sont pas courants dans notre région, il y a très peu d'éleveurs. Nous avons pris un peu de temps en début de projet pour trouver les différents éleveurs. Jessica s'est chargée de les appeler et très rapidement un nous a répondu positivement. À la demande de l'éleveur, nous sommes allés

une journée, dans son élevage, afin de le rencontrer et lui expliquer les objectifs et le déroulement de l'activité. C'était très enrichissant car aucun d'entre nous n'avait l'habitude de se rendre dans un élevage. L'intérêt que nous avons retiré de cette expérience, c'est qu'il faut avoir confiance, mais aussi savoir communiquer pour exprimer ses projets à des personnes que nous ne connaissons pas. »

Anaïs, Kévin, Jessica et Mathilde.

IAM ou comment monter une association

Depuis trois ans, un groupe travaille sur la vie d'une association, de sa création à son extension. En classe de 4^e à la rentrée 2009, Pierre décide de lancer un projet en ESC, permettant aux élèves de créer en groupe une association.

D'abord, opérer le choix du domaine, du nom de l'asso. Les élèves et Pierre se décident pour le thème Maroc et solidarité. Aux élèves, le choix du nom IAM qui signifie Iréo au Maroc et aussi « IAM, je suis » en anglais...

Et les actions s'enchaînent pour récolter des fournitures scolaires : collecte pendant l'alternance et distribution de prospectus, journées de sensibilisation sur le Maroc avec préparation de pâtisseries marocaines et de thé à la menthe, création d'un blog, d'une adresse mail pour l'association. L'activité reprend en 3^e intégrant les nouveaux arrivants. IAM prend de l'ampleur, continue à récolter des fournitures, organise une vente de crêpes à l'Iréo. Journaux et radios locales



les 3^e à leur retour de collecte

vers Meknès au Maroc pour différentes écoles. Un camion part de Lesneven avec plus de

10000 crayons, des centaines de bandes dessinées, une centaine d'ouvrages pédagogiques

trés, des romans jeunesse, des trousseaux, des cartables et d'autres fournitures scolaires. Est-ce la fin? Non car les jeunes veulent poursuivre l'aventure en 2^{de} pro! Avec pourquoi pas un séjour sur place...

Commentaires de Pierre : « C'est bien, c'est un beau projet, on a réussi à créer l'association, on a réussi à faire ce qu'on voulait ; chacun a son rôle, cela a permis d'avoir d'autres relations entre nous ; j'ai aimé aller dans les écoles parler du projet, surtout dans notre ancienne école face à nos anciens instituteurs ; j'aimerais aller au Maroc pour voir le pays où on a donné nos fournitures »

Clément : « J'ai aimé quand on a fait le blog ; ce travail m'a permis d'être plus autonome ; ça m'a permis de travailler les relations avec l'extérieur. C'est bien de continuer le projet et d'intégrer des nouveaux ».

Les membres d'IAM et Pierre

Action Sénégal en BTS

Maelle, Romain, Pierre et Éric, quatre étudiants BTS de l'Iréo ont choisi de consacrer leur Projet d'initiative et de communication à une action de solidarité internationale.

« Le choix de notre projet pour ce PIC s'est porté sur l'organisation d'un repas solidaire.

Notre objectif était de collecter des fonds pour l'association Terre d'Afrique qui travaille au développement de villages au Sénégal. »

Maelle : « Au cours de l'été 2011, j'ai découvert l'action de Terre d'Afrique lors d'un stage. J'ai en effet participé à un sé-

jour solidaire avec 18 autres Français à Babagarage au Sénégal. Nous avons travaillé à la mise en place d'un réseau d'adduction d'eau dans un village. On a apporté les moyens financiers pour acheter le matériel (tuyaux) et les moyens humains pour réaliser les travaux. Ça a duré 15 jours.

Nous avons répété le même projet dans un village de handicapés ; ces personnes sont exclues de la société. Elles ont besoin d'argent même des sommes modestes pour nous » Ces quatre étudiants ont donc travaillé à convaincre les usagers du restaurant scolaire, adultes et scolaires, d'accepter la frugalité du repas solidaire composé de riz et d'un peu de sauce. Pas si simple que cela ! C'était très intéressant de se rendre utile, ça nous fait grandir, réfléchir. Ce projet revêtait une importance énorme pour eux. Il faut profiter d'être jeune pour voyager et se rendre compte de la pauvreté qui existe dans certains pays. L'opération nous a permis de collecter 310 euros, versés à l'association. »

Maelle, Eric, Romain, Pierre et François



Repas frugal pour Xavier, et avec le sourire

Les services, la barbe !



Kevin et Martin : de la raquette à l'éponge

Non pas tant que cela, si on les écoute...

« C'est un travail d'équipe, on commence ensemble, on finit ensemble. Il y a aussi le respect des horaires (plus vite on commence, plus vite on finit et on peut passer à autre chose). Si l'un d'entre nous arrive en retard, il faut aller le chercher ; ce qui fait que Marine ou Thierry courent dans tout l'Iréo, chambres, foyer, passerelle... Total, si on perd facilement 10 minutes c'est autant de pris sur les autres activités : le film du soir ou les sorties extérieures. Si chacun joue le jeu, ça laisse ensuite du temps pour faire des trucs plus sympas.

Les services c'est aussi un moment particulier : en petit groupe ou en individuel, on apprend à passer le balai ou la serpillière. Ça rappelle qu'on devra forcément à un moment savoir faire le ménage pour nous-mêmes ou pendant les stages.

Cela fait toujours plaisir de se retrouver dans une salle de classe propre, de se laver dans des douches nickel. Ce soir, il y a Pierre et Olivier qui lavent la vaisselle, et Elodie et Antoine qui débarrassent les tables : demain le self sera prêt pour tous. »

Marine et Thierry et un groupe d'internes

Devenir éco-citoyen

Cette année, plusieurs actions ayant pour thème le développement durable ont été mises en place dans le cadre de l'enseignement à l'initiative de l'établissement. Toutes les classes étaient concernées: du CAPA à la terminale.

Les élèves de terminale agro-équipement ont ainsi pu visiter, en décembre dernier, l'écovillage de Silfiac dans le Morbihan.

La visite a commencé par le parc éolien qui alimente en partie la consommation d'énergie du village. Les élèves ont pu mesurer véritablement son envergure et son protocole d'installation très complexe.

La seconde partie de la matinée s'est poursuivie avec la découverte d'un éco-lotissement entièrement bâti de matériaux dits « propres ». Les maisons en bois côtoyaient les maisons de paille et de tor-



MFR d'Elliant

chis. Les élèves ont pu observer et manipuler de la laine de roche, de l'isolant en liège et découvrir toutes les alternatives aux matériaux de construction

traditionnelle. Afin de terminer cette prospection de l'éco-habitat, nous avons clôturé le circuit autour du bassin phytosanitaire du vil-

lage vacances. Constitué de couches de différents substrats et de plantes, il filtre toutes les eaux usées de la structure. Ce bassin a particulièrement été

observé puisqu'il est tout à fait possible de mettre en place ce même type de système sur une exploitation agricole.

Cette journée a été complétée par l'intervention d'ambassadeurs de tri de la Communauté de communes Concarneau Cornouaille au sein de l'établissement, afin de sensibiliser les élèves aux erreurs à ne pas commettre lors du recyclage. Différentes poubelles ont été installées en classe et dans l'établissement afin de recycler le papier. Le camion de collecte garé au milieu de la cour a attiré bien des curieux. Devenir éco-citoyen ne se fait pas en un jour, et beaucoup d'erreurs sont encore malheureusement commises. Nos élèves ont pu grâce à ses journées de sensibilisation, apprendre comment préserver la planète avec les petits gestes du quotidien.

Association Elliant- Kumandi koura

Depuis plusieurs années, l'association Elliant-Kumandi koura favorise les échanges entre Elliant et kumandi koura, un village de Haute-Guinée d'environ 3000 habitants

Dans une volonté de l'aider à promouvoir ses atouts socio-économiques, l'association collecte des fonds pour mettre en place des actions de développement et d'amélioration des conditions de vie. Elle a ainsi contribué à la construction d'une école et d'un

centre médical.

Chaque année, la cidrerie Menelig, située sur la commune d'Elliant, offre à l'association le bénéfice de la vente de bouteilles de cidre. Pour ce faire, le fruit de la récolte d'une parcelle de pommiers leur est réservé. Dans le cadre de leur projet d'utilité sociale, nos élèves de seconde agroéquipement se sont rendus sur place en octobre dernier, afin de récolter toutes les pommes de la parcelle destinée à produire ce

cidre.

Ils ont pu découvrir la technique de ramassage des pommes et se rendre compte à quel point cette tâche était fastidieuse. Équipés et dans la rosée du matin, les 35 élèves ont ramassé méthodiquement une bonne partie des pommes nécessaires à la production. La fin de matinée s'est terminée par le réconfort d'une dégustation de cidre et d'un goûter offert par les membres de l'association Elliant- kumandi koura.



Ramassage des pommes par les élèves

Nos plages sont sacrées !

Chaque année, nos élèves de seconde agroéquipement participent, avec le soutien de l'association Surfrider Fondation, au nettoyage de la plage de Beg-Meil. Cette activité s'intègre dans leur formation au titre du plan d'utilité sociale réalisé chaque année en éducation socioculturelle. Plusieurs groupes arpentent la plage afin de ramasser tous les déchets échoués sur le sable et dans les dunes. Par la suite,

les sacs sont ouverts et mis en commun pour constater la nature et l'origine des déchets trouvés (plastique, polystyrène, boîtes de conserves)

Cette sortie est aussi l'occasion d'observer la laisse de mer (bois flottés, crustacés, algues sèches) et de constater son utilité dans l'écosystème. Ainsi les élèves prennent soin de laisser sur le sable les éléments d'origine naturelle.



Résultat du nettoyage de la plage par les élèves de seconde



MAISONS FAMILIALES RURALES DU FINISTERE

Formations par alternance de la 4ème au BTS



Agriculture, Horticulture
Gestion Commerce
www.irec.org



Agriculture
Alimentation, Hygiène
www.mfr-plabennec-ploudaniel.fr



Services aux Personnes
www.mfr-plounevez.com



Agriculture
Services aux Personnes
www.mfr-moriaix.com



Horticulture, Paysage
Fleuriste
www.mfr-plabennec-ploudaniel.fr



Agriculture
Services aux Personnes
www.mfr-pleyben.com



Services aux Personnes
www.mfr-strenan.com



Hippisme
www.mfr-landivisiau.com



Services aux Personnes
www.mfr-poullan.org



Vente, Commerce
www.mfr-rumengol.com



Mécanique, Agroéquipement
www.mfr-elliant.com

Pôle des Métiers
Formation continue
divers secteurs professionnels
www.poledesmetiers.com

02-98-52-48-22

www.mfr29.fr

Au foyer, les élèves sont au cœur de l'animation

Aaron, élève de terminale, Christophe, qui est en seconde, Elodie et Mike, scolarisés en CAPA, participent tous les quatre au bon fonctionnement du foyer, où ils mettent en place différentes actions avec l'aide de Rozenn, leur animatrice.

En effet, depuis le début de l'année, du lundi au jeudi, ces élèves s'occupent des ventes de viennoiseries (pain au chocolat) et de boissons (café et canette) durant les temps de pause.

Les recettes permettront d'acheter de nouveaux jeux, de financer des sorties, de remplacer l'ancien mobilier du foyer et, globalement, de répondre aux attentes des élèves internes en organisant au moins une sortie nocturne par trimestre : patinoire, karting, foot en salle, etc.

« Grâce à l'argent que nous avons gagné, nous sommes déjà allés au bowling et au laser game. Nous espérons bientôt pouvoir aller au cinéma. Tout dépendra des sommes récoltées! » explique Mike.

« Nous avons aussi acheté



photo foyer

Aaron est l'un des élèves qui s'occupent du foyer en proposant chaque jour petits pains au chocolat, café ou soda.

des jeux de cartes pour les animations du soir. Notre pro-

chain achat sera sans doute un jeu de société, le UNO par

exemple. » ajoute Christophe. La participation des élèves

dans l'organisation du foyer est une expérience enrichissante sur plusieurs plans. Tout d'abord, ils sont amenés à gérer un fond de caisse et à respecter un budget. Ensuite, ils doivent prendre en compte les demandes de leurs camarades, leurs souhaits concernant les animations du soir.

« J'ai eu l'occasion de faire partie du comité du foyer en 2009 et de m'occuper seul du foyer l'année dernière. J'en garde de très bons souvenirs! Cette expérience m'a fait mûrir et m'a permis de me rapprocher de mes autres camarades. De plus, les démarches que j'ai effectuées pour le foyer (commander du matériel, régler les factures, gérer les ventes et le fond de caisse.) me serviront inévitablement dans le futur. » explique Aaron.

Un impact positif donc, et un apprentissage utile pour la vie d'adulte pour Aaron et ses camarades.

Rozenn BONTONOU

Les femmes et les travaux paysagers



Elodie, Elève en terminale Travaux paysagers

« J'ai découvert l'horticulture au sein d'un BEPA et d'un Bac pro que j'ai validé en 2008 et en 2010. Aujourd'hui, je suis en terminale Bac pro Aménagements paysagers. Les stages que j'effectue au sein de cette formation sont orientés vers la maçonnerie paysagère et le revêtement de sol. J'ai choisi cette formation car c'est un domaine qui m'intéressait. La formation en alternance est un avantage : elle me permet d'élargir mes connaissances et d'être sur le terrain pour découvrir mon futur métier. L'avantage d'être une femme dans ce métier se trouve peut-être dans l'aspect méticuleux. On insiste davantage sur les détails, finitions par exemple. »



Karine, stagiaire en formation adulte BP Aménagements paysagers

« J'ai obtenu dans un premier temps un BEP Sanitaire social. Ensuite, j'ai travaillé en tant qu'intérimaire dans le milieu agro-alimentaire avant d'être embauchée en CDI. J'y ai travaillé durant six années. Puis j'ai décidé de changer de milieu professionnel pour pratiquer un métier que j'aime. Je voulais travailler dans un milieu naturel et minéral. Dans la formation BP Aménagements paysagers, on retrouve ces deux aspects. À mon avis, peu de femmes exercent ce métier car c'est un milieu masculin et les femmes y sont souvent sous-estimées par leur physique. Pourtant, les femmes sont souvent plus minutieuses et consciencieuses dans leur travail. »



Valérie, stagiaire en formation adulte BP Aménagements paysagers

« Suite à l'obtention d'un BTS Horticulture (option floriculture), j'ai travaillé en jardinerie et depuis 1996, je suis employée chez un producteur de fleurs. Toujours salariée, je suis en congé individuel de formation pour suivre un BP Aménagements paysagers. J'ai choisi cette formation pour pouvoir répondre à davantage d'offres d'emplois. En effet, ma formation initiale ne suffisait pas, en particulier dans le domaine de l'aménagement paysager. Il n'y a pas d'avantage particulier dans le fait d'être une femme si ce n'est peut-être pour l'entreprise au niveau de la mixité dans les équipes. On a peut-être aussi une approche plus facile avec les clients. »



Géraldine, apprentie en contrat de spécialisation Constructions paysagères

« Après un BEP Productions horticoles et un Bac pro Travaux paysagers, j'ai choisi de suivre une spécialisation de huit mois en constructions paysagères. En effet, je souhaitais atteindre un certain niveau de connaissances dans le métier et acquérir de l'expérience. Selon moi, il y a peu de femmes qui exercent ce métier pour plusieurs raisons. C'est un métier physique (les matériaux et matériels sont parfois très lourds, même pour les hommes d'ailleurs). Nous sommes amenés à travailler toute l'année en extérieur sous n'importe quel temps. Cependant, il me semble qu'avec certains clients le contact est plus facile lorsque l'on est une femme. »



Christelle, apprentie en contrat de spécialisation Constructions paysagères

« J'ai obtenu un BEP Construction topographie puis un Bac pro Étude de prix, organisation et gestion de travaux. J'ai travaillé quelques mois dans une entreprise en tant qu'assistante technique puis cinq pour l'armée (secrétariat). Ensuite, j'ai pris un congé parental. J'ai choisi la spécialisation en constructions paysagères car j'aime l'idée d'aménager un espace pour le mettre en valeur. Il y a peu de femmes dans ce métier car c'est un milieu macho. Pour les entreprises, cela implique des frais supplémentaires (vestiaire et douche en plus). Les femmes ont le souci du détail et sont peut-être plus accessibles pour répondre aux questions des clients. »

Au cœur du cyclone, une expérience extraordinaire

La classe d'élèves de bac pro a écrit un nouveau chapitre à l'histoire qui associe l'établissement à Madagascar depuis déjà dix ans. Elle vient de vivre un séjour qui restera gravé dans la mémoire des protagonistes, qui ont vécu au cœur des conséquences du cyclone Giovanna. Cette formidable expérience humaine a exigé un travail préalable conséquent. La mobilisation et la convergence sur un projet commun ont dépassé le cadre de la classe pour s'étendre à toute la MFR. Elle s'est traduite concrètement par l'attribution de 11 000 € qui viennent étoffer le budget relatif à la création d'un centre de formation rurale.

Durant trois semaines, les jeunes ont vécu au plus près de la population, apprécié l'accueil chaleureux des Malgaches, découvert un pays magnifique et mesuré la réalité de la vie quotidienne des habitants. La participation aux chantiers solidaires illustre l'approche.

Madagascar est l'un des pays les plus pauvres du monde (avec 77 % de la population qui vit avec moins de 1,25 \$ US par jour). Cette pauvreté multifactorielle est exacerbée par les catastrophes naturelles. Nous l'avons constaté au

travers des conséquences du cyclone Giovanna sur la zone de Vatomanga et sur Maintinandy en particulier : 80 % des habitations détruites, 4 760 sinistrés sur 5 827 habitants. Nous nous sommes retrouvés malgré nous dans une situation d'urgence. Un dilemme se posait à nous : ne rien faire sur place et s'engager à témoigner ou manifester notre soutien à une infime échelle tout en s'assurant du bien fondé de notre action ? À l'unanimité, nous avons opté pour la seconde et, en accord avec le maire de la commune les 400 € (recueillis sur l'argent personnel) ont été utilisés pour acheter du riz (800 kg).

La distribution s'est réalisée dans la plus grande transparence, engendrant quand même de la tension et nous ramenant à une étrange impression : « **celle d'avoir fait quelque chose mais tellement peu face aux besoins** ». Nous devons témoigner de ce que nous avons vu et persister à combattre la fatalité et les raisonnements simplistes à l'image de ce que Voltaire a écrit « **Les progrès de la raison sont lents, les racines des préjugés profondes** ».

Xavier GUIAVARC'H



distribution du riz par les élèves à la suite du cyclone

Anciens élèves: ils sont installés

Élèves de la Maison familiale dans les années quatre-vingt dix, les frères Christophe et André Cadiou sont aujourd'hui installés en tant qu'exploitants agricoles. Ils témoignent de l'alternance : apprendre un métier mais peut-être et surtout s'initier à l'autonomie.

André, l'aîné, a ouvert la voie en obtenant son BEPA à la MFR de Ploudaniel, Christophe intégra dès lors l'école, dès la 4^e, avant d'obtenir le même diplôme. Tous deux enchaîneront sur une année de salariat avant de décrocher un CCTAR (Certificat de capacité technique agricole et rurale - niveau IV) lequel a

permis leur installation en Gaec en production essentiellement laitière.

Pour Christophe, l'alternance correspond à un vécu différent de l'école. C'est l'envie d'aller de l'avant, d'acquiescer les premières techniques dès quatorze ans, de les concrétiser sur le terrain par les stages. Au total, ces expériences cumulées équivalent à sept découvertes d'entreprises dont une à l'étranger : de quoi arriver sur le marché de l'emploi avec un solide bagage professionnel et humain en poche. En effet, ce que souligne Christophe c'est l'apprentissage de la vie, à

l'âge même de l'adolescence. La formation école-entreprise conduit à vivre avec les autres en dehors du cercle familial, à apprendre à se débrouiller et progressivement à ne plus dépendre en permanence de ses parents.

Aujourd'hui, les contraintes inhérentes à toute profession existent mais André et Christophe ont la satisfaction de vivre de leur entreprise. L'exploitation s'est ouverte pour accueillir un stagiaire scolarisé à la MFR de Ploudaniel en 3^e avec une transmission de valeurs similaires.



Le GAEC a permis l'association des deux frères, Christophe et André, en 2008

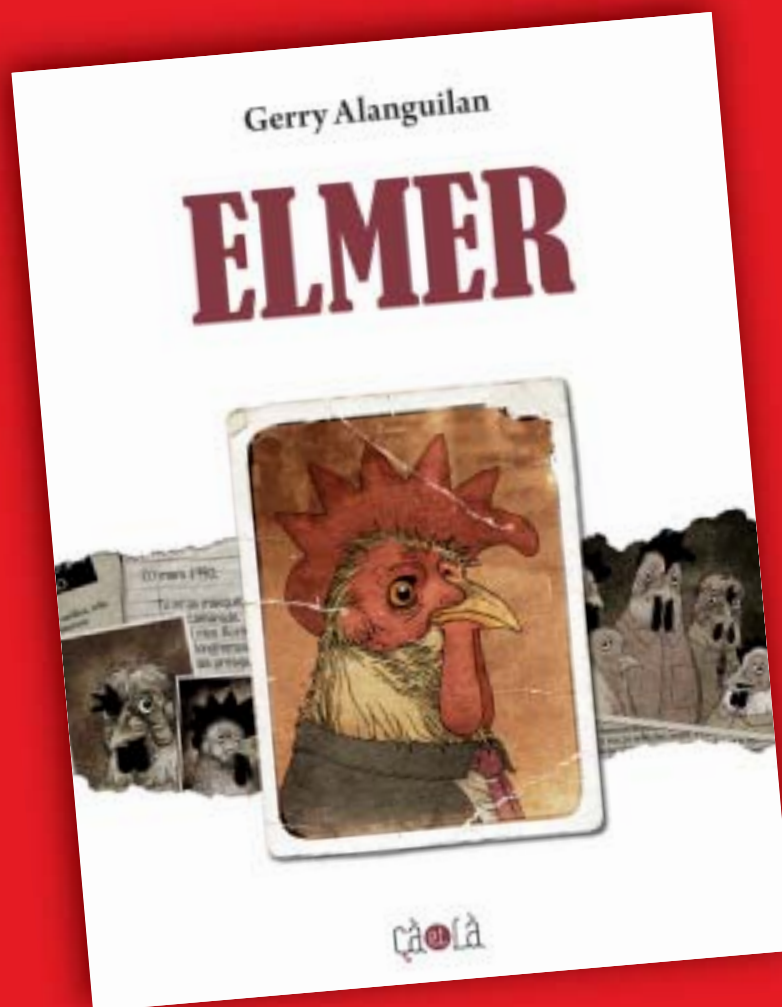
Observer et apprécier



Observer et apprécier

Les élèves de troisième de la Maison familiale rurale de Ploudaniel se sont rendus au Centre d'Art Passerelle et au Musée des Beaux-Arts à Brest le jeudi 12 janvier. Ils ont apprécié l'exposition intitulée « Traces » qui évoque l'empreinte laissée par les corps comme étant témoins de leur absence. Par ailleurs, ils ont admiré les peintures du genre historique datant du XVIII^e siècle, par exemple, *La vue du port de Brest*, peinte par Van Blarenberghen en 1774. Ils ont également plébiscité le portrait très réaliste, *Pennavouez en Saint-Nic*, peint en 1975 par

André Raffray. Ces visites préparaient l'oral pour la matière histoire de l'art, prise en compte depuis l'an dernier lors du passage du diplôme national du brevet. Les élèves étaient accompagnés de M. Joubert, Mme Vaillant, M. Pouget et Mme Vanoni. Les jeunes ont reçu des informations sur la peinture datant des siècles derniers et à Passerelle, cela concerne tout le domaine contemporain. C'est une ouverture d'esprit, une façon de construire son esprit critique. Nous avons apprécié ces visites et chacun a pu exprimer son ressenti.



Çà et là, 144 pages, 14 €



Événement

Prix de l'album 2011

Ouest-France - Quai des Bulles

Comme si créer une BD animalière n'était pas assez original, le Philippin Gerry Alanguilan a imaginé une mutation génétique qui a rendu poules et coqs aussi intelligents que les humains. Maintenant, il va falloir faire cohabiter les deux espèces... Cela donne, sous un trait précis, soigné, efficace, une belle parabole sur la différence, la tolérance, l'acceptation de soi et des proches.

